

Review

Reviewed Work(s):

Séleucie du Tigre. Les monnaies séleucides et parthes

by Georges Le Rider

Review by: Frédérique Duyrat

Source: *Syria*, T. 80 (2003), pp. 295-296

Published by: Institut Français du Proche-Orient

Stable URL: <https://www.jstor.org/stable/4199457>

Accessed: 24-04-2020 15:34 UTC

---

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact [support@jstor.org](mailto:support@jstor.org).

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at <https://about.jstor.org/terms>



JSTOR

*Institut Français du Proche-Orient* is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Syria*

Pourtant, la définition de critères à première vue objective n'est pas en cause, même si à un niveau élevé de généralités (formation d'un État, relation entre celle-ci et l'urbanisation, identité ethnique et politique, autonomie de décision), on trouve effectivement dans l'Histoire, sans rapport d'influences réciproques, des civilisations qui y répondent. Le spécialiste ne trouvera sans doute pas matière à grande réflexion dans sa propre discipline. Par contre, et c'est l'intérêt de l'ensemble, il pourra utilement, dans une perspective comparatiste, analyser « ce qui se faisait » ailleurs, en un autre temps.

Si, un peu partout sur le globe, sans concertation aucune, une forme politique aux contours grossièrement similaires est née et s'est développée, faut-il alors la prendre pour un modèle nécessaire et presque consubstantiel à la nature politique de l'homme? Une ample conclusion (toujours de M.H.H.) tente de poser les termes du débat. Mais l'idée finale, selon laquelle le type de la cité-État, ancêtre des formes modernes de gouvernement (républicanisme et fédéralisme) serait en quelque sorte une étape indispensable vers ces dernières, occulte quelques difficultés : pourquoi certaines cités-États (on pense en priorité à Rome) ont-elles, il y a de cela plus de deux mille ans, dérivé en un État territorial? Et comment oublier, si l'on veut croire en un modèle provisoire destiné à se transformer en la forme plus achevée (plus parfaite?) que nous connaissons aujourd'hui, que certaines cités-États (en Amérique moyenne, en Afrique) ont cédé la place à des États territoriaux non point par évolution interne, mais par une force extérieure?

De telles questions ne pouvaient bien entendu pas recevoir de réponses dans le cadre de cet ouvrage qui a l'immense mérite de montrer que les systèmes politiques et sociaux dans lesquels nous puisons trop souvent nos uniques références scientifiques ont des parallèles sous d'autres latitudes à des époques différentes.

Patrice BRUN

Georges LE RIDER, *Séleucie du Tigre. Les monnaies séleucides et parthes*, Florence, Centro ricerche archeologiche e scavi di Torino per il Medio Oriente e l'Asia, Missione in Iraq I (Diff. Casa editrice Le Lettere), 1998, 1 volume de 21,6 x 31 cm, relié toile, VI + 124 p., 15 pl. Prix : 98,13 €. ISBN 88-7166-442-6.

G. Le Rider, dans l'une de ses nombreuses publications récentes, s'est attaché à un genre dans lequel il est passé maître : les monnaies de fouilles, en l'occurrence, celles de la mission italienne de Séleucie du Tigre. Le sujet est ardu : il n'existe aucun catalogue exhaustif de la production de cet atelier, pourtant l'un des plus importants de l'Orient séleucide et parthe. L'ouvrage se compose donc, de façon didactique, de trois parties :

1. Un très utile conspectus des émissions de bronze de Séleucie du Tigre de Démétrios I à Vologasès VI, le classement des premières émissions séleucides par E.T. Newell étant toujours valable (p. 9 à 43);
2. Le catalogue des 795 monnaies des fouilles italiennes (p. 45 à 69);
3. Le commentaire des émissions séleucéennes et des monnaies des fouilles (p. 71 à 96).

Le conspectus des monnaies séleucéennes de bronze distingue principalement les émissions séleucides (161-141 av. J.-C.), les émissions municipales d'époque parthe (c. 140 av. J.-C.-c. 22/3 apr. J.-C.) et celles qui portent généralement au droit l'effigie du souverain (23/4-c. 217/8 apr. J.-C.). Ces classements sont désormais une référence, notamment pour les archéologues qui travaillent en Syrie et sont amenés à rencontrer ces monnaies dans leurs fouilles comme le montre le chapitre consacré à la circulation des bronzes de Séleucie du Tigre. Il rappelle leur importance à Doura Europos et leur présence à Antioche et sur les sites de la côte méditerranéenne (p. 76-77). Les bronzes d'Antioche restent cependant majoritaires dans toute cette région et, à Doura, y compris après la conquête parthe (p. 80-81). La comparaison de la circulation des monnaies de ce métal montre une situation proche dans les deux capitales puisque les fouilles d'Antioche ont livré 95 % de bronze de l'atelier local et celles de Suse 98% (p. 79-80). En revanche, les chapitres consacrés au monnayage parthe en bronze de Séleucie précisent qu'il ne circule pas en Syrie.

Cet ouvrage fait partie de ceux que l'on aimerait voir se multiplier. Il prouve en effet qu'une publication de monnaies de fouilles bien faite est un instrument de travail fiable pour l'historien. En 1935, R.H. McDowell a publié 2600 monnaies mises au jour dans d'autres secteurs de Séleucie fouillés par les Américains à partir de 1927-1928. G. Le Rider a comparé son lot plus restreint de 795 bronzes avec cet ensemble afin d'évaluer la représentativité des trouvailles italiennes. Le résultat est très favorable, les deux missions livrant des proportions proches pour chaque règne (p. 71-74). Par ailleurs, le commentaire ne se limite pas aux trouvailles à Séleucie même, mais il prend aussi en compte leur circulation dans le reste du royaume (p. 76-81). Les types et les légendes d'époque parthe une fois analysés montrent la permanence des institutions et du calendrier séleucide jusqu'au milieu du 1<sup>er</sup> siècle apr. J.-C. Ils permettent aussi à G. Le Rider de remettre en cause les hypothèses par trop schématiques émises par

R.H. McDowell au sujet des luttes de factions séleucéennes sous les Parthes (p. 81-90). L'ouvrage se clôt sur des aspects plus techniques : question du déplacement de l'atelier monétaire à Ctésiphon et étude des poids, des diamètres et de l'aloï, circulation de l'argent (p. 90-96).

Frédérique DUYRAT

Achim LICHTENBERGER, *Die Baupolitik Herodes des Großen*, Wiesbaden, Harrassowitz, 1999, 1 volume de 17 x 24 cm, broch., 280 p., 59 fig. Prix: 49 €. ISBN 3-447-04147-1.

Cette thèse, soutenue devant l'Université Humbolt de Berlin en octobre 1997, se présente, pour l'essentiel, comme une analyse des programmes de construction d'Hérode le Grand dans l'ensemble de son royaume, avec une simple mention des donations faites à l'extérieur dont, il faut bien l'admettre, on ne sait à peu près rien d'autre que ce qu'en dit Josèphe. L'auteur a adopté un plan d'une extrême simplicité, qui dénote un certain refus de la synthèse. Les sites sont analysés les uns après les autres, dans un ordre qui suit les mentions que fait Flavius Josèphe des édifices hérodiens. Pour chaque site, l'auteur donne une description assez brève, qui ne dispensera pas de se reporter aux publications archéologiques, mais avec un souci bien venu de mettre en évidence l'originalité de l'édifice ou les problèmes spécifiques qu'il soulève. De même, une abondante illustration rassemblée à la fin, permet de disposer facilement des plans et restitutions essentiels. On notera particulièrement le chapitre consacré aux projets hérodiens dont on ignore quelle part fut réalisée : les fondations nouvelles de Phasaelis et Antipatris, la refondation d'Anthédon en Agrippias, les colonies militaires de Judée et de Batanée. Pour tout ceci, l'auteur fournit une bibliographie très à jour, à quoi il faut évidemment ajouter quelques publications récentes qu'il ne pouvait connaître (notamment L. MARINO, *Le opere fortificate di Erode il Grande*, Vérone, 1997, D.W. ROLLER, *The Building Program of Herod the Great*, Berkeley, University of California Press, 1998, et E. NETZER, *Die Paläste der Hasmonäer und Herodes' des Grossen*, Mayence, Philipp von Zabern, 1999).

La partie synthétique se réduit à une dizaine de pages et à deux thèmes. D'une part, l'auteur esquisse une périodisation de l'œuvre édilitaire d'Hérode : il distingue trois phases séparées par Actium et la visite d'Agrippa en 15 av. J.-C. Durant la première phase (v. 40-31), l'effort porte principalement sur la mise en chantier des palais extérieurs à Jérusalem; après Actium et le retour de la paix, tandis que les travaux se poursuivent dans les palais, Hérode lance de grands programmes civils, dont les bénéficiaires sont les Grecs ou les Juifs hellénisés, qu'il s'agisse soit d'édifices de spectacles, soit de villes nouvelles (Césarée, Samarie-Sébastè). Enfin, après 15, les travaux de mise en état de défense des palais et la création des colonies militaires trahit un renouveau du souci de sécurité. D'autre part, A. Lichtenberger analyse la manière dont Josèphe rapporte l'œuvre d'Hérode en cette matière de construction; il en déduit qu'à travers ces mentions éparpillées dans l'œuvre, Josèphe a le souci de broser le portrait d'un roi hellénistique de grand prestige. Conclusion peu originale, et qui finit de convaincre que l'intérêt principal du livre réside bien dans sa partie descriptive.

Maurice SARTRE

Clayton Miles LEHMANN and Kenneth G. HOLM, *The Greek and Latin Inscriptions of Caesarea Maritima*, Boston, American Schools of Oriental Research, 2000 (The Joint Expedition to Caesarea Maritima. Excavations Reports, V), 1 volume de 22 x 28,5 cm, relié toile, 292 p., 5 fig., 171 pl. Prix : 90 £. ISBN 0-89757-028-6.

L'abondance et la dispersion des inscriptions grecques et latines de l'ancienne Syrie-Palestine rendaient depuis longtemps nécessaire la mise en œuvre d'un corpus régional de grande ampleur. On sait que le projet en est maintenant établi et il ne reste qu'à souhaiter plein succès à cette entreprise qui viendra heureusement compléter la série des *IGLS* dont la publication se poursuit, et qui finira par couvrir les trois pays voisins.

En attendant que ces volumes voient le jour, on ne peut que saluer l'heureuse initiative de Clayton M. Lehmann et Kenneth G. Holm de publier le corpus de Césarée Maritime. Capitale de la province de Judée (puis Syrie-Palestine), la ville a livré nombre d'inscriptions (plus de 400 avec les fragments) dont plusieurs importent beaucoup à l'histoire de la province. Le nouveau corpus rendra donc d'incalculables services aux chercheurs en rassemblant des textes dispersés dans de nombreuses publications.